

milieu des occupations modestes et sublimes du médecin, qu'on voyait son âme dans toute sa beauté. Il était l'ami, le consolateur, le garde-malade de ses patients ; il mettait ses devoirs de médecin au-dessus de tous les autres et oubliait pour eux jusqu'à ses goûts favoris : ni la mer, ni ces forêts antiques qu'il aimait tant à explorer, ne pouvaient un instant distraire son esprit quand un de ses malades était en danger. Aussi eut-il la consolation de voir tout l'équipage confié à ses soins, revenir de l'expédition encore plus sain qu'il n'était parti. On n'eut à regretter qu'un matelot tombé du haut du mât, et que tous les secours de l'art ne purent sauver.

Les notes, les dessins, les collections de toute espèce que Mertens rapporta du voyage, surpassèrent l'attente de l'Académie qui voulut lui témoigner sa satisfaction en l'admettant dans son sein ; il fut de plus décoré de l'ordre de St.-Vladimir. L'Académie lui laissa en même temps la latitude de mettre en ordre ses riches matériaux, et il se livra à ce travail avec assiduité, en commençant par ses observations sur les animaux invertébrés. Dès l'hiver suivant il présenta à l'Académie plusieurs mémoires sur ce sujet, accompagnés de figures qu'il avait gravées lui-même, comme pour prouver encore que rien ne lui était